

ASSOCIATION POUR LA FORMATION INTELLECTUELLE ET MORALE DES ANNAMITES (AFIMA), Hanoï

AFIMA
Au Tonkin
Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites
(*L'Écho annamite*, 4 mai 1920)

Ce groupement très sympathique, très actif, qui compte déjà plus de cinq cents membres, va, on le sait, faire construire, à l'angle de la rue Jules-Ferry et de l'avenue Beauchamp, un cercle avec bibliothèque, salle de conférences, salle de lecture et tous les locaux annexes que comporte un tel établissement. Le conseil d'administration de l'Association (A.F.I.M.A.) a très judicieusement mis le projet de construction au concours.

Les plans, tous émanant de dessinateurs annamites, ont été déposés à la bibliothèque Centrale de l'Indochine, rue Borgnis-Desbordes, et c'est dimanche, 25 courant à 8 h. 30 qu'ils ont été examinés et classés par un jury présidé par M. Pech, résident maire de Hanoï, et composé des membres du conseil d'administration qui s'étaient adjoints un représentant de chacun des organes de la Presse locale.

Ce jury comprenait seize membres : MM. Pech [résident-maire d'Hanoï], président ; Parmentier, directeur de l'École française d'Extrême-Orient ; Bussy¹ ; Lacollonge, architectes des Bâtiments civils ; Marty, administrateur des S. C. ; Boudet, directeur de la Bibliothèque et des Archives centrales ; Bateul, architecte de l'École française d'Extrême-Orient ; Choulet, conseiller municipal ; [le cdt] Révérony ; Laveran, de Massiac, représentant les journaux « France-Indochine* », « Le Courrier d'Haïphong* » et « L'Avenir du Tonkin* », Hoang-trong-Phu, tongdoc de Hà-Dong ; Thân-trong Huê, Tran-van-Thông, conseillers aux deux Chambres des Appels indigènes et membres de la chambre d'agriculture ; Pham-Quynh et Nguyễn-huu-Thuc.

L'A. F. I. M. A. avait très généreusement doté ce concours en y affectant 300 \$ au 1^{er} prix, 200 au 2^e et 100 au 3^e. Quinze projets avaient été envoyés formant un ensemble très intéressant, tant par la perfection de l'exécution des dessins déclarés remarquables par les hommes de l'art, que par le sens artistique, l'intelligence des dispositions dont quelques concurrents ont fait preuve.

Le jury constata tout d'abord qu'aucun des exposants n'avait satisfait exactement aux conditions qui leur avaient été imposées, conditions rendues assez complexes et délicates par la forme du terrain et la prévision d'ajouter plus tard un 1^{er} étage au rez-de-chaussée qui doit être tout d'abord édifié. Cette constatation amena le jury à décider la suppression du 1^{er} prix et à répartir la somme affectée au concours de la façon suivante : deux deuxième prix de chacun 200 piastres, un troisième prix de 100 piastres, et deux quatrième prix de chacun 50 piastres.

¹ Adolphe Bussy (voir Légion d'honneur), de l'Hôtel Métropole, décédé en octobre 1941.

Après examen attentif et discussion de chacun des projets, le jury en retint huit sur les quinze exposés ; puis, après nouvel examen et nouvelle discussion de ces huit projets, procéda au vote pour désigner les projets à primer. Voici les résultats de ce vote :

1^{er} prix — non attribué pour la raison exposée ci dessus ;
A — 2^e prix — Projet n° 12, auteur M. Do-van-Y 200 \$
B — 3^e prix — Projet n° 15, auteur M. Ng. v-Dat 100 \$
A — 4^e prix — Projet n° 9, auteur M. Phuon d Hao 50 \$
B — 4^e prix — Projet n° M. Ng. v-Minh

Ce dernier projet n'étant point accompagné d'un devis, ainsi que le prévoyait le programme imposé aux concurrents, le jury décida que, malgré son mérite, aucune somme ne lui serait attribuée et qu'il ne recevrait qu'une simple mention.

L'A.F. I. M. A., en sacrifiant une somme aussi importante à ce concours, en l'entourant de grandes garanties, s'est laissée guider par deux considérations toutes deux très sérieuses : Avoir une installation en rapport avec la grandeur du but qu'elle se propose ; édifier une construction qui, par son caractère artistique, contribuât à l'embellissement des rives de cet incomparable Petit-Lac qui fait de Hanoï la perle des villes principales de l'Extrême-Orient : le mot est d'un étranger, nous pouvons donc le rééditer sans fausse modestie.

À ce propos, il existe un terrain non construit entre l'emplacement que va occuper l'A. F. I. M. A. et la remarquable pagode des Lê ; ce terrain serait sous séquestre comme bien ennemi. Il faut éviter à tout prix que, plus tard, une construction banale, utilitaire, vienne déshonorer un des plus jolis coins de notre cité, entre le Cercle de l'association l'Avenir, et la Pagode historique, le passe. La solution élégante serait de donner ce terrain à l'A. F. I. M. A. qui, bientôt, sera trop à l'étroit sur l'emplacement qui lui a été accordé.

Pour terminer ce compte rendu, disons que la salle où étaient exposés les projets contient quelques-uns des meilleurs morceaux de sculpture d'un artiste dont les œuvres furent admirées à juste titre aux expositions de la Société artistique de notre ville, le sculpteur Boudon. Les membres du jury ont retrouvé avec plaisir quelques-unes des productions de cet artiste consciencieux qui avait si bien su saisir et exprimer ce que la physionomie, le caractère, de l'Annamite comportent de mystère un peu troublant, comme lassitude sous le poids d'un passé trop lourd et d'une civilisation trop vieille.

M. Boudon est revenu, nous a-t-on dit, dans ce Tonkin qui exerce un si grand charme sur tous ceux qui l'ont connu. Il serait à souhaiter que notre ville profitât de son séjour pour lui confier l'exécution de quelques ouvrages destinés à son embellissement.

Pour rompre la glace entre les deux races
(*L'Écho annamite*, 17 décembre 1921)

La création d'un lieu de réunion où Français et Annamites pourront, le soir, après le labeur quotidien, se rencontrer pour causer, échanger des idées, préoccupait depuis longtemps l'esprit de beaucoup de nos compatriotes. Ce fut d'abord le Tonkin qui prit l'initiative de la réaliser. On songea à fonder une « maison de tous », mais l'œuvre était tellement vaste qu'elle ne tarda pas à s'avérer trop ambitieuse. Malgré la bonne volonté, le zèle et le dévouement de ses promoteurs, elle ne put voir le jour.

Cette première tentative infructueuse ne découragea pas cependant nos compatriotes du Nord. Envisageant la question sous l'angle d'une réalité plus immédiate, ils reprirent le projet primitif et, s'inspirant des enseignements de l'échec

subi, ils parvinrent à former l'Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites. C'est l'A. F. I. M. A., nom composé des initiales du titre un peu trop long. Des mauvais plaisants, par esprit de dénigrement et avec l'arrière-pensée d'une insinuation malveillante, l'ont, en changeant l'ordre des initiales, appelée la mafia, nom d'une société secrète italienne. N'a-t-on pas surnommé la chambre consultative du Tonkin, qui ne laisse pas de faire de bonne besogne, la Douma, par allusion à la chambre des députés russes ?

Sur les bords fleuris du Petit Lac, dans un superbe bâtiment en voie d'achèvement, le rêve de nos frères tonkinois a pris corps.

.....

Le Maréchal Joffre au Tonkin
(*L'Écho annamite*, 12 janvier 1922)

.....
Après dîner, le Maréchal et madame Joffre se rendirent avec le Gouverneur général et madame Long à la soirée donnée au théâtre par membres de l'[Afima](#), où on jouait en annamite le « Bourgeois gentilhomme » en l'honneur du tricentenaire de Molière.

.....
[Le Foyer des étudiants annamites](#)
(*Revue indochinoise illustrée*, 1^{er} juillet 1922, p. 319-323)

Nous aimerions donner ici quelques renseignements sur cette œuvre très intéressante qui est rattachée à l'A. F. I. M. A. ² dont elle se trouve être le complément indispensable.

.....
Société de géographie commerciale de Paris
387^e déjeuner mensuel, le 10 juillet 1922
(*Revue économique française*, 1922, p. 271-273)

.....
Le mandarin Pham Quynh prit la parole et s'exprima ainsi, dans un français aussi pur que châtié et sans le moindre accent.

C'est pour moi un grand honneur de prendre la parole devant un auditoire composé de personnalités aussi éminentes. Cet honneur m'est d'autant plus sensible que je suis peut-être le premier Annamite admis dans des réunions pareilles.

De quoi puis-je vous entretenir sinon de mon propre pays, de cet Annam lointain qui n'est peut-être pas assez connu en France ?

Mais, parler de l'Annam, de l'Indochine annamite, de son état actuel, de son avenir prochain, de l'évolution des esprits, des progrès réalisés ou à réaliser dans les différentes branches de l'activité commerciale, industrielle, économique de mon pays, serait un sujet trop vaste qui dépasserait les limites d'une simple communication de quelques minutes, comme c'est, paraît-il, l'usage dans ces réunions.

² Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites.

Je me bornerai donc à vous entretenir d'un sujet un peu spécial, mais qui pourra peut-être vous intéresser.

Comme je suis envoyé en France pour une mission d'études par une grande association annamite qui vient de se fonder à Hanoï, je ne crois pas mieux faire que de vous parler de cette association elle-même, de l'œuvre qu'elle entreprend, du but qu'elle poursuit.

Cette association, dont je suis le secrétaire général, s'appelle l'Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites. (Le nom est un peu long, mais nous l'appelons en abrégé par ses initiales : AFIMA) Elle est en quelque sorte le symbole vivant de l'évolution des esprits au pays annamite, à l'heure actuelle, et, à ce titre, elle a une portée et une signification qui dépassent les cadres d'une simple association ou d'un groupement ordinaire.

Comme son nom l'indique, elle travaille à la formation intellectuelle et morale des Annamites. Cette formation elle-même est un problème assez complexe. Nous sommes un vieux peuple qui a derrière lui au moins vingt siècles d'histoire. Nous avons une langue, des traditions, une civilisation qui nous sont propres. Mais nous manquons de ce qui est nécessaire pour vivre de la vie des peuples modernes, c'est-à-dire de la science et de la culture occidentales. Ce qu'il nous faudrait, c'est, tout en conservant nos originalités nationales, nous initier à la science et à la culture occidentales, en un mot, emprunter à la civilisation de l'Occident ce qui manque à la nôtre pour nous adapter à la vie moderne. Ce travail d'adaptation, de fusion des deux civilisations est extrêmement délicat et exige, pour être mené à bien, la mise en œuvre et la convergence, vers un même but, des efforts conscients et ordonnés de tout un peuple. Aider à ce travail en groupant tout ce que le pays compte d'élite dans le monde intellectuel, industriel, commercial, c'est là le premier but que vise notre association. Sa formule d'action dans cet ordre d'idées, c'est de préparer l'avenir tout en ne rompant pas avec le passé, c'est de donner à notre évolution son unité et son harmonie.

D'autre part, les hasards de l'histoire ont uni les destinées de l'Annam à la France. Depuis presque cinquante ans, nous sommes sous le protectorat de la France. Dans les premiers temps, la confiance était loin d'être parfaite entre le gouvernement du Protectorat et l'élite annamite. Cela est d'ailleurs naturel, quand deux peuples de tempérament différent sont entrés brusquement en contact, et en contact forcé, puisqu'il y a eu conquête et soumission. Mais avec le temps, avec la vie en commun, on finit par se mieux connaître, et se mieux comprendre. Dans ces derniers temps, on est arrivé à une formule politique qui est, je crois, la seule applicable en notre pays : cette formule, on l'appelle la politique d'association. Mais pour que cette politique puisse se réaliser pleinement, pour qu'il y ait vraiment association, collaboration, il faut qu'avec la compréhension réciproque et la conscience des intérêts communs, naissent entre les deux éléments français et annamite des sentiments de sympathie réciproque et le désir et la possibilité de véritables échanges intellectuels. Travailler au rapprochement des élites française et annamite, pour le bien de la communauté franco-annamite d'Indochine, voilà le second but que poursuit notre association.

Pour réaliser ces deux buts, l'un d'éducation nationale, l'autre de rapprochement franco-annamite, l'AFIMA vient d'installer à Hanoï un cercle, un club franco-annamite qui comprend à l'heure actuelle à peu près un millier de membres annamites et une cinquantaine de personnalités françaises d'Indochine.

Ce cercle a été inauguré au début de cette année par le maréchal Joffre lors de son grand voyage d'Extrême-Orient.

Pour vous donner une idée des moyens d'action que nous employons pour réaliser les deux buts que j'ai définis plus haut, qu'il me suffise de vous dire qu'à l'occasion de cette inauguration et en même temps pour fêter le vainqueur de la Marne et le tricentenaire de Molière, notre Association a donné une représentation du *Bourgeois gentilhomme* traduit en annamite. Cette représentation, donnée au [Grand Théâtre](#) de

Hanoï par un groupe d'amateurs annamites habillés à la mode du grand siècle, a été une véritable manifestation d'art en même temps qu'une révélation de la littérature française au grand public annamite. Le succès a été complet. Et ce qui prouve que le chef-d'œuvre de Molière a été compris et goûté par mes compatriotes et que son génie comique est vraiment universel, c'est que – détail curieux et piquant —, quelques nouveaux riches de chez nous se croyaient visés dans la pièce et se reconnaître dans la personne de M. Jourdain, et ont essayé même de « boycotter » la représentation. Mais le succès dans le public était, tel qu'ils y ont échoué.

C'est en travaillant ainsi à faire connaître à mes compatriotes les chefs-d'œuvre de la littérature et de la pensée françaises que notre Association entend poursuivre son double but d'éducation nationale et de rapprochement franco-annamite.

À l'occasion de l'[Exposition Coloniale de Marseille](#), mes collègues de l'Association ont bien voulu m'envoyer en France pour une mission de conférences et d'études. Ils m'ont chargé d'entrer en relations avec les personnalités et les groupements français qui s'intéressent à notre pays pour resserrer davantage les liens intellectuels qui doivent unir nos deux peuples.

Je suis heureux de pouvoir profiter de cette occasion pour faire connaître notre œuvre à un auditoire aussi choisi.

Dîner mensuel et soirée musicale de l'A.F.I.M.A.
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 30 septembre 1923)

Samedi 22 septembre a eu lieu au Cercle de l'A.F. I. M. A., rue Jules-Ferry, le dîner mensuel de l'Association de l'A.F.I.M.A. sous la présidence de M. Monguillot, résident supérieur. 85 membres européens et indigènes assistaient à ce dîner, qui se termina par une soirée musicale où il fut donné d'entendre les meilleurs musiciens de diverses sociétés musicales annamites.

Hanoï
AU SALON D'ART ANNAMITE
par M. D. [\[Marc Dandolo\]](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} décembre 1923)

Le Salon d'art annamite, ouvert à l'A.F.I.M.A. jusqu'au dix décembre prochain, mérite mieux qu'une mention rapide. Il est, dans notre vie hanoïenne, un événement d'un assez rare intérêt pour qu'il convienne de s'y arrêter. Les objets exposés sont en nombre suffisant mais sans l'encombrement trop habituel en ces sortes de choses et c'est une excellente condition pour en mieux juger ; il convient de féliciter les organisateurs et aussi le jury qui présidèrent au choix et à la disposition de cet ensemble.

Dans la salle longeant la rue Jules-Ferry, dominant les pièces anciennes parmi lesquelles une belle pièce de ferronnerie du XVIII^e siècle exposée par l'École française d'Extrême-Orient.

Mais l'attention se porte rapidement sur le trésor de la Pagode des corbeaux qui a fourni des bronzes, vases, récipients à offrandes, cuves, figuration d'éléphants et buffles, et tout est ici de première valeur. Le galbe de ces vases si anciens a de la sévérité ; nulle fantaisie excessive ne s'y est donné cours. On dirait d'œuvres que leur affectation, sans doute religieuse, vouait dans leurs lignes à une sobriété qu'on serait tenté de dire classique, si le mot avait en ce cas un sens bien défini.

Volontiers l'on soutiendrait aussi de ces objets, empruntés au Van Mieu, qu'ils n'ont rien de spécifiquement annamite. Le dragon symbolique lui-même apparaît sur une unique pièce et qui n'est pas la plus belle. Il semble au profane que ces vases sévères dans leur forme, aux ornements si peu compliqués, d'un effet décoratif cependant très heureux, ne choqueraient pas à côté d'autres empruntés à l'antique Égypte. Une grecque capture la panse de ce vase, des fleurs stylisées et répétées en lignes parallèles, des macarons s'y remarquent. Les anses n'ont aucun maniérisme, aucune contorsion arbitraire. Tout est simple. L'artiste s'est fait une loi de la ligne pure. Un vase a des embryons d'anses, en forme de groins de porc, et à l'occasion de ce bronze, nous revoyons quelque chose d'analogue dans une faïence de Bernard Palissy.

Si l'on s'attarde, il semble même de tel coffret en bronze, par sa forme massive, sa somptueuse décoration sans rien de très exotique, qu'on pourrait le rapprocher aisément de nombreux objets de notre Moyen-Age et qu'il ne jurerait point dans une salle du musée de Cluny. Et ces bronzes, une inscription nous l'apprend, sont du onzième siècle. N'est-il pas très imprévu de constater qu'un mode d'expression assez voisin, une sorte de même inspiration du sens décoratif, se retrouvent à de telles distances et chez des races si différentes ? À en juger par ce trésor du Van Mieu, ce onzième siècle fut, sur ce coin d'Asie, une belle époque et les fondeurs de ces objets étaient de vrais artistes.

Le même fonds expose un siège en bronze du XII^e siècle — siège réservé aux âmes des autres. — C'est une fort belle pièce, dont le dessin a été bien souvent reproduit.

M. Do-Thong-Thuan nous permet d'admirer deux beaux tigres en bronze de forme archaïque ; peut-être sont-ils réellement anciens et nous le croyons, mais une remise à neuf, ou l'excèsif luisant d'une patine noire huileuse leur nuit un peu.

Aux murs de cette salle, un assez grand nombre d'aquarelles témoignent de remarquables progrès. En cet art, les Annamites arriveront rapidement désormais à très bien faire, peut-être à exceller.

La salle en bordure sur l'avenue Beauchamp présente un autre caractère. L'art ancien s'y trouve représenté, mais moins copieusement. M. l'ingénieur Pouyane a procuré au public une véritable satisfaction en permettant d'admirer de superbes pièces de collection. Deux vases en grès d'un dessin fort peu connu et d'une décoration tout sur ton des plus sobres, sont à remarquer, ainsi que quelques bronzes. Tous ces objets sont dignes d'un musée.

S. E. Hoang-Trong-Phu s'est adonné, ou le sait, à encourager de façon fort intelligente le tissage de soieries à grands ramages anciens.

Les spécimens exposés sont une joie pour l'œil. Robes mandarinales somptueuses, pièces pour tentures, tout est superbe de coloris et de délicatesse de dessin. L'art annamite du tissage a quelque chose de rare et c'était faire œuvre utile de s'attacher à le maintenir, à lui conserver ses traditions originales. Quelques brocards ont une grande beauté.

M. Do-van-Nho, tisserand à Hadong, est un artiste ; il paraît soucieux, comme il convient, de maintenir ce qu'a de glorieux son métier, en respectant dans les pièces qu'il livre le « faire » annamite. Ses coussins, ses tapis séduiront plus d'un visiteur. Tout cela est résolument local et le bon artisan qu'est cet exposant s'affranchit du déshonneur des trames de coton.

M. Pham-van-Khoan se dit, avec une fierté très légitime, « maître brodeur » ; il l'est à tous égards. Comme M. Do-van-Nho, M. Pham-van-Khoan est un « mainteneur » de l'art et des traditions de son pays.

Jusqu'ici, nous avons surtout honorer l'art ancien. ou réaliser des efforts pour conserver des formes heureuses de cet art dans des travaux modernes ; mais nous arrivons maintenant à des manifestations d'un autre genre : le style annamite introduit dans la conception occidentale du meuble et de la décoration.

Nous connaissons des personnalités irréductibles sur ce chapitre. L'idée même d'adaptation les révolte. Il faut, croyons-nous, en prendre son parti cependant. Ce à quoi nous assistons s'est d'ailleurs toujours vu et partout, il y a quelques années, le style empire était fort à la mode en France et peut-être l'est-il resté ; il renaissait d'un long oubli. Qu'était-il, sinon l'application à des formes modernes d'ameublement de figures, de motifs, de détails décoratifs empruntés à l'art romain ? Si l'on imagine l'artisan annamite connaissant l'utilité, la destination du ventilateur de plafond, son mode de fonctionnement, il n'y a rien de choquant à concevoir cet artisan réalisant les éléments extérieurs divers de l'appareil sous une forme décorative dont il aura le mérite et qu'il exécutera suivant certaines règles d'esthétique traditionnelles dans sa race : il créera à son goût, et pourra faire œuvre originale.

Et l'artiste, s'il est doué, est toujours fondé, quel qu'il soit, à dire ce que prétendait à bon droit un Moréas :

« Car par le rite que je sais,
Sur de nouvelles fleurs, les abeilles de Grèce
Butineront un miel français. »

L'art a résolument toute licence, à la condition de faire beau ; c'est lui surtout qui peut arguer d'un droit incontestable à prendre son bien où il le trouve ; il n'y a donc rien d'irréalisable, ni surtout de nature à offenser le goût, à espérer de notre ébénisterie locale qu'elle renonce, par exemple, à nous livrer du Louis XV ou du Louis XVI de convention, exécuté d'ailleurs vaille que vaille, d'après des catalogues de magasins à bon marché, copies d'après des images de copies, ou rien ne s'équilibre, ni dans l'architecture même du meuble, ni dans l'ordonnance des détails.

Le problème est tout simplement de satisfaire aux exigences occidentales de confort que nous apportons avec nous, en les associant, si possible, à des traditions de style annamite. Peut-être pouvons-nous obtenir sur de telles données, mieux que le désastre du Louis XV de pacotille, puisque l'artisan n'aura plus œuvre servile de copiste à exécuter, sans aucune possibilité de se rendre compte, d'ailleurs, du mérite réel d'un style qu'il a l'infortune de ne connaître que d'après un catalogue !.. Sans doute, s'il s'agit d'un fauteuil, il saura très vite ce que nous attendons d'un meuble de ce genre, mais puisque la partie décorative de l'exécution lui incombe surtout, il s'en acquittera en mettant en jeu, nous sommes fondés à l'espérer, tout ce qui chez lui est inspiration personnelle et agissant ainsi, peut-être réalisera-t-il en artiste. C'est possible ; en tout cas, nous ouvrons la porte à cette chance.

À cet égard, le salon d'art annamite pouvait nous donner une indication. Nous l'avions déjà eue, plus ou moins vague ; cette fois, elle se dégage avec plus de netteté.

L'art annamite peut fort bien s'exercer et fleurir sur des données modernes à réaliser ; ainsi monsieur Nguyễn-Duc-Thuc, M. N Long-Hung, ont composé et exécuté un ameublement de salon digne d'attention. L'architecture de ses différentes pièces, canapé, fauteuil et table, satisfait nos exigences de confort et quant à la décoration, elle est locale, tout en évitant à merveille l'écueil annamite en pareille matière : la lourdeur. Le motif décoratif indigène est espacé ; sobre en lui-même, on ne l'a prodigué nulle part : il se fait discret. Ce qui est réelle distinction dans les productions les plus réussies, les plus affinées de l'art annamite, est ici plus accusé. En vérité, ces meubles, tendus comme il convient de soie annamite, sont de belles choses. Nous ne pouvons pas constater cet heureux effet sans nous reporter à ce que fut, à Paris, en 1912, l'exposition du meuble au Grand Palais et aux horreurs qui sévirent alors en Art nouveau. Il n'y a nulle témérité à le prédire, croyons-nous, l'adaptation bien comprise de certains motifs de décoration annamite à l'ameublement serait de nature à autoriser d'autres espoirs que les incohérentes fantaisies de l'art nouveau si justement discrédité aujourd'hui

Un inconvénient, par malheur, ne peut être passé sous silence ; il ne tient pas aux artistes, mais au bois employé ; Le *gu* a toutes les qualités, mais ... est-il un bois d'ébénisterie pour l'exécution de fauteuils ? Quand Madelon et Cathos auront à faire « voiturier les commodités de la conversation », Almanzor n'y pourra suffire ; pour manœuvrer de tels sièges, il faut, hélas, des athlètes complets.

M. Phuc-My a exécuté un divan fixe, avec tables formant corps aux deux extrémités, et étagère régnant sur tout l'ensemble à hauteur de fronton ; ici l'inconvénient de la pesanteur du bois disparaît. Nous avons un très beau meuble, aux belles lignes simples, très moderne dans son ensemble, d'un bel aspect décoratif et gardant avec cela une note locale suffisante. Tout y est soigné et harmonieux.

Les tentures du salon mériteraient une description détaillée. Elles sont, paraît-il, de simple cotonnade, teinte an cu-nau clair, mais agrémentée d'ornements obtenus à l'aide d'un procédé javanais ; à distance, on les juge soyeuses. Ces tentures dites « batikées » auront un succès mérité. Leur exécution est, dit-on, facile

Un store, qui a nécessité l'emploi de huit cents fuseaux, attire l'attention ; il est lui-aussi une belle œuvre d'art. On l'a laissé inachevé pour montrer le mode d'exécution du travail en cours.

En dehors de ce remarquable ensemble, qui fait le plus grand honneur à la direction de M. Hieroltz et atteste une révolution dans ce qui fut l'école professionnelle devenue École des Arts appliqués, nous remarquons dans la salle une belle vitrine en bois noir de [?] Cong-Cang, et, dans son architecture, ce meuble est d'une note neuve qui redevient traditionnelle dans l'exécution du détail ; l'ensemble est très heureux.

Un bronze d'assez fortes dimensions occupe le centre du salon de ce côté ; il représente une fillette indigène, accroupie et étudiant l'alphabet. L'enfant est très observée dans une pose souple, parfaite de naturel. Cette œuvre de M. Nguyễn-duc-Thuc est à remarquer. Le même artiste expose un buste d'Annamite âgé, plein d'expression et de vie. Ce sculpteur rend témoignage en faveur de ses maîtres.

Il faudrait détailler encore ce qu'exposent des travaux de leurs élèves mesdames Carizey et Pogam ! Tout ce coin du salon est peut être le plus instructif. Ces dames méritent les plus vives félicitations.

Devant la porte d'entrée, n'oublions pas une belle reproduction de l'urne dynastique Cao-Dinh — l'une de celles qui ornent le palais royal de Hué. — Cette belle pièce a été fondue à l'École des Arts appliqués par M. Likawa et doit être offerte par le gouvernement à Sa Majesté le roi de Siam.

Le visite s'achève sur la plus heureuse impression. Il est sur que notre École des Arts appliqués est arrivée à de surprenants résultats. Nous sommes de ceux qui croient à la portée pratique de tels efforts.

Notes d'une Tonkinoise
(*L'Écho annamite*, 23 juin 1924)

.....
L'A. F. I. M. A. à Hanoï a, avec bonheur, essayé l'adaptation en annamite de plusieurs pièces françaises. Elle a représenté le Malade imaginaire, le Bourgeois gentilhomme et, tout récemment, l'Amicale des étudiants et anciens étudiants de l'Université a joué l'Avare. Ces trois pièces sont traduites par M. Nguyen-van-Vinh. À s'en référer au jugement des journaux, l'A. F. I. M. A. et l'Amicale de l'Université ont très bien réussi dans leurs tentatives.

Espérons que les efforts de M. Le-van-Duc [en Cochinchine] seront couronnés d'un égal succès. Dès maintenant, nous les suivons avec sympathie.

NGUYEN-THI-NHUNG.

Une fête littéraire annamite
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 21 septembre 1924)

L'Association pour la formation intellectuelle des Annamites (AFIMA) a organisé le 10 septembre dernier une belle manifestation littéraire en l'honneur du poète Nguyễn Du l'auteur du *Kim-Van-Kiêu*, le poème national annamite, leur chanson de Roland, leur Iliade, leur Odyssée, d'autant plus populaire que c'est à peu près la seule œuvre un peu marquante de la littérature nationale.— Le fin lettré qu'est M. Pham-Quynh prononça à cette occasion une fort belle conférence devant une foule qui, faute d'assez de place dans la grande cour où avait lieu la cérémonie, s'installa jusque sur les toits, au nombre de deux mille, ont dit les comptes rendus des journaux quotidiens, qui les avaient soigneusement pointés.

A cette occasion, le Cinéma Palace* a repris la projection du film édité par l'Indochine films l'hiver dernier; le premier film de ce genre tourné en Indochine.

À L'AFIMA

UN THÉ D'HONNEUR EST OFFERT À M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL MERLIN
QUI PRONONCE UN IMPORTANT DISCOURS
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 avril 1925)

En présence de Blanchard de la Brosse, dir. de l'Instruction publique en Indochine.

Hanoï
Générosité
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 février 1926)

M. et M^{me} A. R. Fontaine*, dont on connaît la bienveillante sollicitude pour les œuvres philanthropiques, ont visité dimanche matin le futur « jardin d'enfants » de l'A. F. I. M. A., installé sur le bord du Grand Lac, à quelques pas de l'usine des tramways.

Au cours de cette visite, qui les a vivement intéressés, M et Mme Fontaine ont remis pour l'œuvre des jardins d'enfant une somme de mille piastres.

CHEZ NOS CONFRÈRES
Un concert pour les snobs
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 juillet 1926)

M. Claude Bourrin n'est pas très satisfait de la *Note de la rédaction* qui suivait, dans *l'Éveil économique* du 11 juillet, le compte rendu, signé de lui, extrait de *l'Indépendance tonkinoise*.

Il n'est pas satisfait du tout et ne nous l'envoie pas dire, lisez plutôt.

A propos d'un compte rendu. — Nous avons reçu la communication suivante.
M. Cucherousset exagère !

Il prétend que Bilewski n'a pas le droit de donner un concert en petit comité sans son assentiment à lui, Cucherousset.

Il prétend que le public du concert de l'AFIMA n'était pas d'élite, puisque lui, Cucherousset, n'avait pas été convié.

Il prétend que l'AFIMA, dont il est membre, est un groupement anarchique, où tout le monde commande sans droit, excepté lui, Cucherousset, qu'on ne consulte même pas.

Il prétend, mais à quoi ne prétend-il pas, il prétend me morigéner à propos des décisions qu'ont cru devoir prendre MM. Bilewski et Hoang-trong-Phu et auxquelles je suis demeuré complètement étranger.

Il se livre à un rapprochement inopérant entre les obligations du directeur de théâtre subventionné que je deviendrai peut-être, et qui est tenu de laisser entrer quiconque paie — même lui, Cucherousset — et celles d'un artiste voyageant librement comme Bilewski, qui a la faculté de composer son auditoire comme il lui plaît, avec ou sans Cucherousset, avec ou sans le secours de la publicité non mercantile de *l'Éveil économique*.

En fait, le concert fermé de l'AFIMA fut ouvert à tous ceux qui voulurent bien se présenter : il n'y avait même pas de contrôle !

M. Bilewski est un grand artiste.

Claude BOURRIN

N.D.L.R. — M. Bourrin semble supposer que tous les lecteurs de *l'Indépendance* lisent *l'Éveil* ; nous en serions heureux.

Cependant, il en est peut-être parmi eux qui eussent aimé avoir sous les yeux le texte critiqué.

Nous avons mis, nous, sous les yeux de nos lecteurs le texte de M. Bourrin, où nous ne critiquons qu'une phrase, à notre avis maladroite : « devant un public d'élite, puisque les vrais connaisseurs seuls avaient été avertis de la solennité, etc. »

M. Bilewski a parfaitement le droit de donner des concerts en petit comité, chez lui, à l'hôtel, chez des amis, dans une salle louée, comme il voudra, et d'exiger même, s'il le veut, la preuve de quatre quartiers de noblesse ou de deux ans d'études au Conservatoire ; mais nous n'admettons pas qu'un cercle prête gratuitement sa salle pour une soirée payante dont « seuls les vrais connaisseurs sont avertis ».

M. Bourrin vient nous dire après coup que le concert fut ouvert à tous. C'est un peu tard, huit jours après avoir imprimé qu'il fut donné en petit comité et que « seuls les vrais connaisseurs avaient été prévenus ». C'était signé de vous, M. Bourrin ! Et si vous êtes, comme vous le dites, resté complètement étranger à la chose, restent MM. Bilewski et Hoang-trong-Phu. Ce n'est pas M. Bilewski, étranger à ce pays, et étranger, il en donne bien l'impression, à tout snobisme, qui avait arrêté la liste des seuls vrais connaisseurs à avenir. Serait-ce alors M. Hoang-trong-Phu . Ça nous étonnerait ? Qui alors ? Personne ?

Il y a beaucoup de gens à Hanoï, qui n'appartiennent à aucune chapelle, artistique, musicale, littéraire ou autre, à aucun clan, qui n'ont même pas l'ambition de faire partie du « monde », du « tout Hanoï » mais qui aiment et apprécient la musique et qui auraient volontiers payé cinq, six et même dix piastres pour entendre encore une fois M. Bilewski, s'ils avaient su. Il y en a même, sans doute, n'en déplaît à Son Excellence, parmi les membres du cercle. Il y a des ménages très modestes qui auraient bien aimé payer dix ou quinze piastres et même plus pour goûter une troisième fois le plaisir que l'excellent artiste leur avait procuré deux fois au Cinéma Palace*, quitte à se priver cinq ou six fois du cinéma ou de quelque autre petit luxe, pour se rattraper.

Ne vous en déplaît, cher M. Bourrin, *l'Éveil* sera toujours prêt à dénoncer et ridiculiser les snobs et le snobisme et vous auriez eu bien meilleure grâce, au lieu de vous fâcher, de dire la vérité, c'est-à-dire que votre plume avait trahi votre pensée.

M. Bilewski est un grand artiste.
Vraiment ?
Des centaines de Hanoïens s'en sont rendu compte tout seuls.

Vers une architecture locale
par H. Cucherousset
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 8 août 1926)

Nous avons parlé dans notre dernier numéro du concours ouvert l'an dernier par l'Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites (A.F.I.M.A.) pour une architecture à la fois moderne et locale, et nos lecteurs ont pu se rendre compte que ces projets se rattachaient encore beaucoup trop à la formule de la maison européenne habillée à l'annamite.

Les conditions du concours en étaient quelque peu responsables.

D'autre part, comme nous l'expliquait il y a quelques jours M. l'architecte Hébrard, il y a eu, dès le début de l'occupation française de ce pays, divorce complet entre l'architecture traditionnelle, représentée par d'intéressantes corporations de constructeurs de pagodes et de charpentiers, et l'architecture importée, représentée par le service des Bâtiments Civils et ses dessinateurs.

Des deux côtés manquaient les hommes suffisamment cultivés pour s'élever au-dessus de la routine et de l'observation aveugle de règles apprises par la seule pratique. Il ne pouvait donc y avoir compénétration.

Les anciennes corporations ne profilèrent pas des techniques nouvelles et souffrirent de l'engouement pour une architecture d'importation et de l'ostracisme administratif vis-à-vis des vieilles techniques. Elles ont fini par disparaître quelques années avant la guerre, sans que leur expérience, leur technique et leurs canons artistiques aient été recueillis par la nouvelle école des dessinateurs des Travaux publics. Ceux-ci se seraient d'ailleurs crus déshonorés de s'écarter des méthodes et modèles administratifs ; ils n'auraient pas plus songé à étudier leur architecture nationale qu'un cuisinier annamite cuisinant à l'européenne ne songerait à servir à ses maîtres un plat de la cuisine indigène.

C'est pourquoi nous n'avons pas vu, au concours de l'AFIMA, de projets sérieux en dehors de ceux des dessinateurs de l'administration des Bâtiments civils.

Néanmoins, nous nous sommes félicité d'un résultat, à notre sens primordial : les Annamites se sont intéressés à ce concours non pas seulement en venant nombreux voir les projets exposés aux salons de l'A. F. I. M.A. mais, ce qui est encore mieux, en s'en inspirant par la suite pour leurs constructions.

À en juger par les photographies que nous donnons aujourd'hui, nos lecteurs trouveront sans doute que ce fut, sauf dans un cas, une bien mauvaise inspiration.



Hôtel particulier de M. le tông dôc de Hadông. Boulevard Victor-Hugo Hanoï

Écartons d'abord ce cas unique, celui de l'hôtel particulier de M. le tông dôc Hoàng-Trong-Phu, avenue Victor-Hugo.

Cette construction, inspirée par le concours et dont les plans sont dus à M. Ng.tât-Bat, dessinateur principal, mérite toutes nos louanges. Édifiée au milieu de villas de style européen, dans un quartier exclusivement européen, elle apporte une note annamite discrète, sans détonner dans son milieu :

— C'est une excellente indication pour des propriétaires qui voudraient, tout en gardant le confort européen et la disposition ordinaire des maisons françaises, introduire un peu de couleur locale dans l'aspect extérieur ; c'est une assez bonne réponse à ceux qui nient la possibilité d'un art franco annamite ; mais c'est encore beaucoup plus français qu'annamite.



Maison en construction à Hanoï, rue du Cuivre

La maison bourgeoise annamite n'est cependant pas impossible à réaliser et il en existe quelques bons modèles à Hanoï. Elle se distingue extérieurement surtout par un mur, par dessus lequel on voit tout au plus émerger un toit, derrière un jardin d'un style tout particulier, qui fait essentiellement partie de l'ensemble. Ce serait peut-être une meilleure méthode de chercher à européaniser la demeure annamite qu'à annamitiser la demeure française. La maison annamite pêche par le manque de confort et par une

attention trop exclusive donnée à la salle de réception ; mais elle offre à l'architecte, et au décorateur d'excellents éléments.

Voici maintenant les boutiques et maisons bourgeoises dans les rues surpeuplées, où il ne saurait être question de jardins. Trois de nos photographies nous montrent des tentatives indigènes d'introduction d'un peu de couleur locale, selon la formule européenne, dans des constructions qui n'auraient à part cela absolument rien d'annamite.

C'est tout simplement horrible ; on ne saurait vraiment rien rêver de plus laid. Et cependant, comme nous l'avons dit, nous nous en consolons, car, pour nous, l'essentiel est que les Annamites se mettent à la recherche d'un style indigène et non pas qu'ils y réussissent tout ce suite. Ce serait d'ailleurs demander l'impossible.

Si mauvais que soit ce premier résultat, il y a là un effort méritoire et qui doit être encouragé, récompensé. D'autres, par la suite, essaieront de faire mieux et d'éviter les fautes des premiers et certainement ils feront mieux. Pour que de bons architectes se forment dans un pays, il faut tout d'abord qu'on y construise beaucoup. Grâce à une émulation active le mauvais goût peu à peu fera place au bon goût ; la maison suivante réalisera ce que la précédente aura manqué et ainsi de suite. Ce n'est qu'à cette condition que critiques de presse et concours primés auront leur utilité. Il en est de cela comme de tout métier. Si un sculpteur attend d'être un Rodin pour produire, il ne produira jamais rien.



Maison bourgeoise. Rue du Cuivre



Maison de style purement annamite. Rue du Chanvre



Un magasin, au coin de la rue du Coton et de la rue des Caisses

Pour en revenir à nos photographies, notre n° 4 donne un exemple de style urbain annamite non influencé par le concours. On n'a pas cherché à annamitiser une maison européenne ou à européaniser une maison annamite : on a construit tout simplement dans la tradition annamite

Nous croyons que ce serait là, pour la maison du petit bourgeois, du commerçant ou de l'artisan des quartiers denses, comme pour l'hôtel particulier ou la villa des quartiers aristocratiques, un meilleur point de départ. Prenant la maison vraiment annamite, on chercherait en plusieurs étapes à l'adapter aux besoins modernes, tout en conservant les avantages du plan ancien au point de vue du climat ; chaleur, humidité, fraîcheur, lumière, réverbération, etc.

C'est d'ailleurs dans cette voie qu'à l'[École des Beaux-Arts](#), sur la suggestion de M. Hébrard et de M. l'architecte Batteur, et conformément d'ailleurs aux propres vues du directeur, M. Tardieu, sont poussés les élèves de la section d'architecture et ceux de la section d'art décoratif. On leur fait tout d'abord étudier les constructions indigènes les plus typiques : pagodes, maisons communes, maisons d'habitation. Ils doivent en recueillir les mesures et les proportions, en copier les motifs divers, en vue d'en trouver par eux-mêmes les règles qui ont présidé à la construction.

Nous serions fort étonné si l'influence de ce jeune élément, scientifiquement traditionaliste, ne se faisait pas sentir de la façon la plus heureuse au prochain concours.

Ce concours, nous espérons que l'A.F.I.M.A. l'organisera prochainement. Mais cette fois, nous voudrions lui voir donner dans le jury une prépondérance moins exclusive à l'élément européen, non pas en éliminant les vraies compétences européennes, mais au contraire en s'en tenant à celles-ci. Ce qu'il faut éliminer c'est la foule des membres nommés pour représenter tel ou tel intérêt, tel ou tel donateur, telle ou telle administration. Un architecte, choisi non pour son titre, non pour ses galons administratifs, mais pour son talent connu, ses conceptions artistiques et l'intérêt qu'il porte au concours, serait très suffisant pour représenter l'élément français dans le jury.

Autrement, nos timides Annamites perdront toute indépendance d'esprit, surtout vis-à-vis de gens qui ont plus de bagout que de talent et d'autant plus de dogmatisme qu'ils ont moins de compétence.

Or le comité de l'A.F.I.M.A. offre assez de garanties d'honorabilité pour que les donateurs — Ville, Crédit foncier, Résidence supérieure, etc. — estiment inutile d'imposer chacun un membre du jury de leur choix.

Nous souhaiterions en second lieu que des précautions fussent prises pour empêcher le monopole de fait des dessinateurs des T. P. et des encouragements donnés aux vieilles corporations pour qu'elles prennent part au concours.

On pourrait par exemple créer un prix pour une maison particulière, pour un local de cercle ou d'association, pour un bureau de poste, pour une halte de chemin de fer, etc., en spécifiant que la technique sera celle des vieux charpentiers annamites. Le tram et l'abri que l'on trouve le long des routes fourniraient pour une halte de chemin de fer un modèle aussi pratique et autrement élégant que les bicoques des Bâtiments civils.

Pour concourir pour ce prix, les vieux artisans des anciennes corporations auraient l'avantage sur les fonctionnaires des Travaux publics et ce serait pour eux un puissant encouragement.

H. CUCHEROUSSET

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 octobre 1928)

Échange de politesses. — Désireux de rendre à M. Long, directeur du Crédit foncier de l'Indochine, et à M. Cuenot, directeur de la Société I. C. d'équipement industriel, leur politesse, MM. les membres de la Chambre des représentants du peuple du Tonkin prièrent à dîner, mercredi, dans les salons de l'A.F.I.M.A., ces deux hautes personnalités de la finance et de l'industrie.

À leur arrivée, MM. Long et Cuénot furent salués par M. le président Nguyen-huu-Cu et les membres de la Chambre.

Pendant l'apéritif, d'habiles chanteuses exécutèrent des danses annamites.

Le repas, fort bien ordonné, fut très goûté ; puis, au champagne, M. Ng huu-Cu remercia ses invités, et souhaita la plus grande prospérité aux deux établissements que représentent MM. Long et Cuénot et dont les bienfaits sont reconnus d'utilité publique.

MM. Long et Cuénot prirent la parole chacun à leur tour et on ne se sépara qu'à minuit : l'entente franco annamite avait été parfaite.

LA MAIN-D'ŒUVRE EN INDOCHINE
Quelques observations pour servir de bases à une enquête
par H.C. [= H. Cucherausset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 août 1929)

Il y a quelques années fut agitée dans la presse tonkinoise la question du paupérisme. En fait, il s'agissait de justifier une initiative généreuse, qui du moins se présentait comme telle, la création des jardins d'enfants*. Cette initiative tendant à appliquer en Indochine une institution européenne fut, en apparence, bien reçue par les indigènes, à savoir par les dirigeants de l'A.F.I.M.A. ; mais il n'était pas difficile de voir que cet accueil était de pure courtoisie mêlée d'opportunisme politique.

En fait, quelques jardins d'enfants furent créés, furent exhibés pendant quelques années aux visiteurs de marque, puis disparurent à peu près partout, le promoteur ayant reçu une affectation qui l'éloignait de Hanoï.

.....
Une soirée littéraire à l'A.F. I. M. A.

À l'occasion de l'anniversaire de la mort du poète annamite Nguyen Du.
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 septembre 1929)

Sous les auspices de notre confrère annamite, le *Trung Bac Tan Van*, un concours littéraire fut ouvert il y a quelques mois. La Commission de correction des épreuves ayant terminé ses travaux, M. Ng van Vinh*, donnait hier, dans la spacieuse aile de l'A.F.I.M.A., une fête où on célébra l'anniversaire du poète, en même temps qu'on proclama le palmarès. Il s'agissait de composer une poésie sur la pagode de Hung-Vuong, pagode dédiée au premier fondateur de la première dynastie annamite, en compulsant dans le « Kim vân Kiêu », l'œuvre de Ng Du. Il n'y a donc pas d'effort personnel proprement dit car les vers sont tous faits et on n'admet que ceux là. Mais il n'en faut pas moins beaucoup d'adresse, de talent et, pour tout dire d'un mot, de sens littéraire pour trouver des vers appropriés tout en respectant et le rythme et la rime. C'est là la principale difficulté. On sait que dans le style coloré du grand poète annamite, bon nombre de vers — pour ne pas dire tous — s'entendent à double sens.

La fête débuta par un banquet qui réunit près de deux cents convives. Les plus éminentes personnalités du monde littéraire et journalistique annamite se rencontrèrent à ce festin. Un y re marqua, en outre, la présence de MM. Vayrac et Crayssac.

À neuf heures, l'A.F.I.M.A ouvrit toutes grandes ses portes et une foule énorme eut vite fait d'envahir la salle qui fut bientôt trop petite

M. Bui Ky, professeur à l'Université, ouvrit la séance par un discours d'une haute portée littéraire où il retraça à grandes lignes l'histoire de la littérature annamite depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. L'éminent orateur termina son discours en disant sa foi dans l'avenir de la littérature nationale à qui l'élite intellectuelle annamite ne cesse de donner chaque jour une impulsion nouvelle. Son discours fut chaleureusement applaudi.

Puis une chanteuse récita une fort belle poésie sur la pagode de Hung-Vuong, poésie couronnée par la commission de correction. On lut ensuite diverses poésies extraites, de la même façon, de l'œuvre de Nguyễn-Du, avec un art parfait, par des mains on ne peut plus expertes. Les poésies furent fort appréciées par le public qui les écouta dans un religieux silence.

On se sépara fort tard dans la nuit. C'est une soirée très bien réussie. Nous adressons aux organisateurs et en particulier à notre confrère M. Nguyễn-van-Vinh, directeur du « Trung Bac-Tào Van », nos sincères félicitations pour le succès de cette fête.

Conférence à l'Afima
(*Chantecler*, 28 septembre 1933)

Maître Tavernier*, l'éminent avocat du barreau de Saïgon, a fait à l'Afima, devant un public assez nombreux, tant français qu'indigène, une intéressante conférence; au sujet « De la Nécessité d'écrire l'Histoire d'Annam avec énumération des principales sources historiques ».

Avant la conférence, M. Do-Thân, tri-phu honoraire et vice-président de l'Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites, fit la présentation sommaire de Maître Tavernier aux auditeurs. Puis, en quelques mots, l'éminent avocat de Saïgon remercia les deux vices-présidents du cordial accueil qu'il avait reçu à son arrivée à Hanoï. Maître Tavernier dit qu'il regrettait et déplorait l'absence du Président, S. E. Hoang-trong-Phu, qu'un deuil cruel venait de frapper, et adressa ensuite à ce haut mandarin ainsi qu'à sa famille ses condoléances les plus émues.

À l'amicale des Corses
(*Chantecler*, 19 janvier 1936, p. 2)

L'amicale des Corses s'est réunie en assemblée dimanche 12-1-36, à 10 h. du matin, dans les salons de l'AFIMA pour procéder à l'élection du nouveau comité.

95 compatriotes avaient répondu à l'appel du Président.

Ont été élus à l'unanimité, pour Hanoï, ci-joint la liste.

.....

Les Œuvres de guerre
La Kermesse
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 novembre 1939)

L'Indochine, aux heures difficiles, ne cessa de se montrer disciplinée autour de ses chefs, généreuse envers les infortunés, ardente au travail. 1939 qui touche à sa fin ne le cède en rien aux époques du passé.

Dans tous les domaines, on note une émulation louable et d'autant plus qu'elle n'est point tapageuse : chacun œuvre avec bonne humeur sans se départir toutefois d'une retenue de circonstance.

Dans le domaine de la charité, on atteint aux plus hauts sommets.

Madame la Générale Catroux est, en vérité une animatrice de premier ordre : son activité aussi heureuse qu'affectueuse s'étend à toutes les œuvres mais l'« Œuvre de la Fraternité de guerre franco-indochinoise » retient toute son attention ; elle lui voue son entière sollicitude et, par cela, elle s'affirme une noble patriote, une grande Française et une grande coloniale ; elle est bien la digne compagne de l'éminent chef militaire qui préside actuellement aux destinées de l'Indochine.

Madame la générale Catroux a su bien vite gagner à sa cause et des femmes et des jeunes filles françaises comme aussi des femmes et des jeunes filles annamites et voici qu'aujourd'hui se déroule sur une partie du coin le plus riant, le plus poétique de Hanoï, au bord du lac de l'Épée et dans les salons de l'A.F.I.M.A. qui ne réunit pas que les intellectuelles annamites et françaises pour les rapprocher mais aussi les cœurs français et annamites, une manifestation grandiose de solidarité, d'entraide, pure expression de l'affection que l'Indochine porte à ses fiers soldats, manifestation au souvenir de laquelle resteront attachés les noms de mesdames Rivoal, la générale Martin, madame Pierre Delsalle, madame Devèze, S. E. le Vo hien Hoang trong Phu, M. Pham-lê-Bong, président de la Chambre des représentants du peuple, mesdames Louat de Bort, Maurice Simon, Édouard Delsalle, Marliangeas, Heckenroth, Duteil, Wintrebert, Dassier, Dupré, Barth, Siffray, Pion, Bordaz, mesdames Ho-dac-Diem et Tran van Chuong, mesdames Borel, Perellon, Maurice, Guichard, Bonnamy, Colin, Dassier, Kerest, madame Singer, madame Tourcod, M. Bonnaud.

Mademoiselle Robert, M. Lagisquet, mesdemoiselles Millous, Borel, de Heaulme ³, Delsalle, Cazin, Patterson, monsieur le commandant du génie Heurtematt.

Samedi, une animation extraordinaire régna autour du Petit Lac ; quelques voiles avaient fait leur apparition venues comme par enchantement de Truc Bach : des canots à moteur les rejoignirent bientôt, puis ce furent les grandes pirogues avec leurs rameurs aux blouses blanches, ou bleues ou roses ou vertes : il n'en fallut pas davantage pour captiver l'attention de la foule.

³ Geneviève dite Toupiette de Heaulme (1921-1991), fille aînée de Roland de Heaulme de Boutsocq (1889-1974), directeur de la Société agricole et forestière de Yên-My. Voir [encadré](#).

À l'intérieur de la kermesse où s'affairait pour les derniers préparatifs.

Et à l'heure dite, tout était prêt, seyant, propre comme un quartier de cavalerie ou un pont de navire (il est vrai que la kermesse allait être inaugurée, entre autres personnalités, par un amiral) : on sentait une organisation poussée jusqu'en ses moindres détails.

Le temps était propice et à peine les portes furent-elles ouvertes que le public commença à affluer, sollicité gentiment à l'entrée par d'aimables jeunes filles qui vendaient dans des corbeilles des bouquets de mimosas.

Les stands étaient tous plus coquets les uns que les autres tenus par la jeunesse annamite au milieu de laquelle nous avons eu l'agréable surprise de remarquer beaucoup de nos confrères annamites.

Dans les jardins, dans les salons de l'Afima, c'est un véritable enchantement. Le salon de thé de madame Tran-van-Chuong avec les pâtisseries — artistiques pourrait-on dire — envoyées par les Arts ménagers de Nam-dinh, dirigés par l'aimable femme de S.E. le tông-dôc, connaîtra un rare succès ; aussi le restaurant annamite très sélect de madame Ho-dac-Diêm, sans compter le stand d'antiquités organisé par M. Goloubew.

Le concert de la Légion sera donné devant un parterre magnifique de généraux d'armée, d'amiral, de généraux, de hauts fonctionnaires, de hauts mandarins entourant la présidente d'honneur, madame la générale Catroux, et le divertissement chorégraphique charmant, divers, de circonstance, dirigé par madame Robert, soulèvera des applaudissements enthousiastes.

L'électricité, par ses mille feux de [?] ajoutera à l'éclat de la fête.

Mais voici l'heure du dîner : heure redoutable pour la rôtisserie et le salon de thé.

Au dehors, c'est par centaines que l'on compte les autos ; à l'intérieur, c'est visiteurs et visiteuses qui vont et viennent par milliers.

Le premier jour de kermesse est un succès magnifique, bien capable de récompenser les méritoires efforts de tous ceux, de toutes celles qui ont travaillé à l'organisation et pour sa réussite.

SPORTS ET JEUNESSE Gymnastique rythmique (*L'Écho annamite*, 29 avril 1942)

Il n'est pas inutile d'insister sur la séance de démonstration de gymnastique rythmique organisée le 22 avril, à l'A.F.I. M.A. pour présenter à l'Amiral et à Madame Jean [Decoux](#) les résultats obtenus, dans cette branche de l'éducation féminine, par M^{me} Parmentier, à Hanoï.

Cette démonstration fut en tous points réussie et comporta, en même temps qu'une illustration très complète des principes mis en œuvre, une preuve indiscutable des excellents résultats obtenus. La discipline des mouvements d'ensemble, le sens du rythme, la grâce des attitudes, toutes qualités acquises en un très court laps de temps et par des enfants souvent très jeunes montrent toute la valeur éducative de ces leçons.

Dans cette séance, une nouveauté importante : de nombreuses jeunes filles annamites, de l'École Hoài-Duc, ont participé aux exercices, en même temps que leurs camarades françaises. Elles font preuve d'aptitudes remarquables et se tirent parfaitement d'exercices difficiles, bien qu'elles n'eussent pris encore qu'un nombre très restreint de leçons. Car, il faut le dire, l'enseignement de la gymnastique rythmique n'avait pas encore été tenté dans nos écoles de filles annamites.

L'action de grande envergure entreprise en matière d'éducation physique commence à s'étendre à tous les éléments de notre jeunesse franco-indochinoise et à porter ses fruits.

C'est pourquoi le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a tenu à féliciter particulièrement M^{me} Parmentier de l'effort persévérant, désintéressé, grâce auquel un grand nombre de jeunes filles françaises et annamites bénéficieront des bienfaits d'une éducation physique conduite suivant les meilleurs principes. Le Chef de la Colonie a tenu ainsi à manifester de façon tangible l'intérêt agissant qu'il porte à toutes les branches de l'éducation de la jeunesse.
